

Patrick Ness

QUELQUES
MINUTES
APRÈS
MINUIT

FOLIO
JUNIOR

FOLIO 
JUNIOR

Patrick Ness

d'après une idée originale de

Siobhan Dowd

Quelques minutes
après minuit

Traduit de l'anglais

par Bruno Krebs

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *A Monster Calls*

Édition originale publiée en Grande-Bretagne par Walker Books Ltd, Londres, 2011

Merci à Kate Wheeler

© Patrick Ness, 2011, pour le texte, d'après une idée originale de Siobhan Dowd

© Hilary Mantel, 1995, pour la citation de *An Experiment in Love* (page 11),
avec l'autorisation de HarperCollins Publishers Ltd.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2016, pour la présente édition

Couverture : Illustration : Jim Kay / Titre : © 2016 APACHES ENTERTAINMENT, SL ;
TELECINCO CINEMA, SLU ; A MONSTER CALLS, AIE ;
PELICULAS LA TRINI, SLU. ALL RIGHTS RESERVED.

Note des auteurs

Je n'ai jamais eu la chance de rencontrer Siobhan Dowd. Je la connais comme la plupart d'entre vous – à travers ses livres magnifiques. Quatre romans électrisants pour jeunes adultes ; deux publiés de son vivant, deux après sa mort trop précoce. Si vous ne les avez pas lus, dépêchez-vous de combler cette lacune.

Ce livre aurait été son cinquième. Elle avait les personnages, une ébauche, et un début. Ce qui lui manqua, malheureusement, ce fut le temps.

Quand on m'a demandé si je pouvais envisager de tirer un livre de son travail, j'ai hésité. Ce que je ne ferais pas – ce que je ne pouvais pas faire – c'était écrire un roman qui aurait imité sa voix. Je ne lui aurais pas rendu service, ni au lecteur, et encore moins à son histoire. Je ne pense pas qu'une bonne littérature puisse naître de cette façon.

Mais l'intérêt des bonnes idées, c'est qu'elles en engendrent d'autres. Avant même d'y songer consciemment, les idées de Siobhan m'en suggérèrent de nouvelles, et je me mis à ressentir ce fourmillement

que tout écrivain attend : le besoin de commencer à poser les mots sur le papier, le besoin de raconter une histoire.

J'avais – et j'ai encore – l'impression d'avoir reçu le témoin dans une course de relais, comme si un écrivain particulièrement remarquable m'avait donné son histoire et dit : « Vas-y, prends-la et cours. Secoue le monde. » Alors c'est ce que j'ai voulu faire. En chemin, je n'ai obéi qu'à une seule règle de conduite : essayer d'écrire un livre que Siobhan aurait aimé. Aucun autre critère n'a réellement compté.

Maintenant, l'heure est venue de vous tendre le témoin. Les histoires ne s'achèvent pas avec les écrivains, quel que soit leur nombre en début de course. Voici ce que Siobhan et moi nous avons conçu.

Alors allez-y, prenez-le. Courez. Secouez le monde.

Patrick Ness

Londres, février 2011

Pour Siobhan

On n'est jeune qu'une fois, dit-on, mais cela ne dure-t-il pas bien plus longtemps ? Plus d'années que l'on ne peut en supporter.

Hilary Mantel, *An Experiment in Love*

Quelques minutes après minuit

Le monstre apparut juste après minuit.
Comme tous les monstres.

Conor était réveillé.

Il venait de faire un cauchemar. Enfin, pas *un* cauchemar. *Le* cauchemar. Celui qu'il faisait très souvent ces derniers temps. Celui avec les ténèbres et le vent et le hurlement. Celui avec les mains qui glissent des siennes, malgré tous ses efforts pour les cramponner. Celui qui se terminait tout le temps par...

– Va-t'en, chuchota Conor dans l'obscurité de sa chambre en essayant de repousser le cauchemar, de l'empêcher de le suivre dans le monde du réveil. Va-t'en, maintenant.

Il jeta un coup d'œil sur le réveil que sa maman avait placé sur la table de chevet. 00h07. Minuit sept. Bien tard pour un dimanche, pour une veille d'école.

Il n'avait parlé à personne du cauchemar. Pas à sa

mère, évidemment, mais à personne d'autre non plus, ni à son père quand il lui téléphonait tous les quinze jours ou presque, sûrement pas à sa grand-mère, et encore moins à quelqu'un de l'école. Vraiment personne. Ce qui se passait dans le cauchemar, personne n'avait besoin de le savoir.

Conor cligna des yeux, puis plissa le front. Quelque chose lui échappait. Il se redressa dans son lit, sortant un peu plus du sommeil. Le cauchemar s'évanouissait, mais il y avait autre chose qu'il n'arrivait pas à identifier, quelque chose de différent, quelque chose de...

Il écouta, aux aguets dans les ténèbres, mais il n'entendait rien d'autre que la maison silencieuse, un craquement parfois au rez-de-chaussée désert, ou un froissement de couverture dans la chambre de sa maman à côté.

Rien.

Et puis, quelque chose. Ce quelque chose qui justement l'avait réveillé.

Quelqu'un l'appelait par son prénom.

Conor.

Il sentit la panique le submerger, lui tordre le ventre. Est-ce que le monstre l'avait suivi ? Est-ce qu'il avait réussi à quitter le cauchemar et à... ?

« Ne sois pas ridicule, se dit-il. Tu es trop vieux pour croire aux monstres. »

Conor.

Et c'était vrai. Il avait eu treize ans le mois dernier.

Les monstres, c'était pour les bébés. Pour les pisse-au-lit. Pour les...

Conor.

Non, ce n'était pas le vent. C'était vraiment une voix, mais il ne la reconnaissait pas.

Pas celle de sa mère, sûrement pas. Ce n'était pas du tout une voix de femme et il se demanda un instant, bêtement, si son père n'était pas revenu d'Amérique sans prévenir, arrivant trop tard pour téléphoner et...

Conor.

Non, pas son père. Cette voix avait un écho particulier, un écho sauvage, *monstrueux*.

Alors, il entendit un grand craquement au-dehors, comme si quelqu'un de gigantesque marchait sur un plancher.

Il ne voulait pas aller voir. Et, en même temps, une partie de lui le voulait plus que tout.

Complètement réveillé maintenant, il repoussa les couvertures, sortit de son lit et gagna la fenêtre. Dans la pâle lumière de la demi-lune, il distinguait nettement le clocher sur la petite colline derrière sa maison, la voie ferrée qui la contournait, la faible lueur de ses deux lignes d'acier. La lune brillait aussi sur le cimetière de l'église, rempli de pierres tombales devenues presque illisibles.

Conor voyait aussi le grand if qui poussait au centre du cimetière, un arbre si vieux qu'il semblait fait de la même pierre que l'église. Il savait que c'était un if

parce que sa mère le lui avait dit, d'abord pour être sûre qu'il ne mangerait pas de ses baies, qui étaient toxiques, et encore cette année, quand elle s'était mise à regarder par la fenêtre de la cuisine avec un drôle d'air, en disant :

– C'est un if, tu sais.

Puis il entendit son prénom encore une fois.

Conor.

Comme chuchoté dans ses deux oreilles en même temps.

– Oui, quoi ? s'écria-t-il, le cœur battant, soudain impatient de savoir ce qui allait se passer.

Un nuage vint cacher la lune, plongeant tout le paysage dans l'obscurité, et une rafale de vent, *whoouch*, dévala la colline, s'engouffra dans sa chambre et agita les rideaux. Il entendit encore le grincement et le craquement du bois – ça gémissait comme une chose vivante, comme l'estomac affamé du monde grognant en quête de repas.

Puis le nuage passa, et la lune se remit à briller.

Sur l'if.

Qui maintenant se tenait bien droit au milieu du jardin.

Et le monstre apparut.

Alors que Conor regardait, les branches les plus hautes de l'arbre se regroupèrent pour former un visage énorme et terrible, dessinant une bouche et un nez et même des yeux scintillants qui le fixaient. D'autres branches se tordaient, s'entortillaient,

toujours craquant, toujours gémissant, jusqu'à former deux longs bras et une seconde jambe posée le long du tronc principal. Le reste de l'arbre se resserra en une colonne vertébrale puis un torse, ses fines aiguilles tissant une fourrure verte qui se gonflait et respirait comme s'il y avait des muscles et des poumons en dessous.

Déjà plus haut que la fenêtre de Conor, le monstre devint peu à peu plus large, sa forme considérable, écrasante, emplie d'une force apparemment inépuisable. Il regardait tout le temps Conor, qui entendait sa respiration sortir de sa bouche comme un vent bruyant. Il plaça ses mains géantes de chaque côté de la fenêtre, baissant la tête jusqu'à ce que ses yeux immenses remplissent l'encadrement en fixant Conor. La maison de Conor poussa une petite plainte sous son poids.

Alors le monstre parla :

Conor O'Malley, dit-il, et une immense vague de souffle chaud à l'odeur de compost se précipita par la fenêtre, rabattant les cheveux de Conor en arrière.

La voix grondait, basse et puissante, avec une vibration si profonde que Conor la sentait dans sa poitrine.

Je suis venu te chercher, Conor O'Malley, dit le monstre, poussant la maison, secouant les tableaux accrochés au mur de la chambre, jetant par terre les livres et les gadgets électroniques, ainsi qu'un vieux rhinocéros en peluche.

« Un monstre, pensa Conor. Un vrai de vrai. Dans la vie réelle, éveillée. Pas dans un rêve, mais ici, à ma fenêtre. Venu me chercher. »

Mais Conor ne s'enfuit pas.

En fait, il réalisa qu'il n'avait même pas peur.

Tout ce qu'il ressentait, tout ce qu'il avait ressenti depuis que le monstre avait fait son apparition, c'était une déception de plus en plus grande.

– Bon, eh bien, viens me chercher, alors, dit-il.

Un silence étrange tomba.

Que dis-tu ? demanda enfin le monstre.

Conor croisa les bras.

– J'ai dit : viens m'attraper, alors.

Le monstre marqua une pause, puis rugit et se mit à tambouriner sur la maison avec ses deux poings. Le plafond de la chambre se gondola et de longues et larges fissures lézardèrent les murs. Le vent s'engouffra dans la chambre, les mugissements furieux du monstre retentirent au-dehors.

Conor haussa les épaules.

– Crie autant que tu voudras. J'en ai vu d'autres, tu sais.

Le monstre rugit encore plus fort et lança son bras à travers la fenêtre. Le verre, le bois et la brique volèrent en éclats. Une immense main tordue, faite de branches tressées, attrapa Conor et le souleva du plancher. Elle l'arracha hors de sa chambre et le hissa dans la nuit, au-dessus du jardin, le tenant dans le cercle de la lune, les doigts tellement serrés autour

de ses côtes qu'il pouvait à peine respirer. Il distinguait les dents irrégulières taillées dans le bois dur et noueux de la bouche ouverte du monstre, et il sentait son haleine chaude.

Le monstre fit encore une pause.

Alors comme ça, tu n'as vraiment pas peur ?

– Non. Pas de toi, en tout cas, répondit Conor.

Le monstre plissa les yeux.

Tu auras peur pourtant. Avant la fin.

Et la dernière chose dont Conor se souvint, ce fut de la bouche du monstre rugissant pour le dévorer vivant.

Petit déjeuner

– M'man ? appela Conor en entrant dans la cuisine.

Il savait qu'elle n'y serait pas – il n'avait pas entendu chauffer la bouilloire, première chose qu'elle faisait le matin –, mais il s'était mis à l'appeler souvent ces derniers temps, chaque fois qu'il entrait dans une pièce. Il ne voulait pas la surprendre, au cas où elle se serait endormie quelque part sans s'en rendre compte.

Elle n'était pas dans la cuisine. Elle était sûrement encore en haut, dans son lit. Et Conor devrait donc se préparer son petit déjeuner. Il y était habitué, maintenant. Parfait. *Très bien*, même, surtout ce matin.

Il se dirigea rapidement vers la poubelle et glissa bien au fond le sac plastique qu'il transportait, le recouvrant avec d'autres déchets pour mieux le cacher.

– Voilà, dit-il à personne en particulier, mais en respirant plus fort. Puis il hocha la tête et ajouta : ... Petit déjeuner.

Une tranche dans le grille-pain, un peu de céréales

dans le bol, du jus de fruit dans le verre, et il s'assit à la petite table pour manger. Sa maman achetait son propre pain et ses céréales à elle en ville, dans un magasin diététique. Heureusement, Conor n'était pas obligé d'en prendre. Le goût était aussi triste et insipide que l'emballage.

Il jeta un coup d'œil sur la pendule. Vingt-cinq minutes encore avant de partir. Il avait déjà enfilé son uniforme d'école et posé son sac à côté de la porte. Il s'en était occupé tout seul.

Il restait assis, le dos tourné à la fenêtre de la cuisine, celle au-dessus de l'évier, qui donnait sur leur petit jardin à l'arrière de la maison, vers la voie ferrée, et l'église et son cimetière.

Et son if.

Conor prit encore une cuillerée de céréales. À part sa mastication, aucun autre bruit ne résonnait dans toute la maison.

C'était un rêve. Qu'est-ce que ça aurait pu être d'autre ?

Quand il avait ouvert les yeux ce matin, la première chose qu'il avait regardée, c'était la fenêtre. Et elle était toujours là, bien sûr, absolument pas abîmée ; elle n'avait rien d'un trou béant ouvert sur le jardin. Bien sûr. Seul un môme aurait pu penser que c'était vraiment arrivé. Seul un môme aurait pu croire qu'un arbre – sérieusement, un arbre ! – était sorti du cimetière pour attaquer la maison.



Le parcours d'un jeune héros
attachant et **courageux**.
Un formidable hymne à l'amour,
douloureux et **puissant**.

Depuis que sa mère est malade, Conor, treize ans, redoute la nuit et ses cauchemars. Chaque fois, quelques minutes après minuit, un monstre apparaît sous la forme d'un arbre gigantesque qui apporte avec lui l'obscurité, le vent, les cris. Le monstre vient chercher quelque chose de très ancien et de sauvage. Il veut connaître la vérité...

*« Quelques minutes après minuit
fait partie de ces livres dont on sort grandi. »*

Télérama

Prix Imaginales Jeunesse 2013

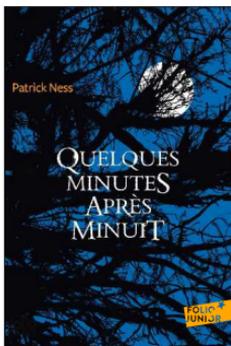
Jugendliteraturpreis 2012

Carnegie Medal 2012

Traduit de l'anglais
par Bruno Krebs

FOLIO ★
JUNIOR

à partir
de 10 ans



Quelques minutes après minuit
Patrick Ness

Cette édition électronique du livre
Quelques minutes après minuit
de Patrick Ness a été réalisée le 17 juin 2020
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en décembre 2019 par Novoprint
(ISBN : 9782075074506 - Numéro d'édition : 364446).

Code Sodis : N86321 – ISBN : 9782075079747
Numéro d'édition : 310303.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.